

SALAH GUEMRICHE

LE CHRIST S'EST ARRÊTÉ À TIZI-OUZOU

Enquête sur les conversions en terre d'islam



Extrait de la publication



Le Christ s'est arrêté
à Tizi-Ouzou

DU MÊME AUTEUR

Abd er-Rahman contre Charles Martel. La véritable histoire de la bataille de Poitiers, Perrin, 2010.

Dictionnaire des mots français d'origine arabe (et turque et persane), préface d'Assia Djebar de l'Académie française, Seuil, 2007.

Un été sans juillet, roman, Cherche-Midi, 2004.

L'Ami algérien, récit, avec Gérard Tobelem, Lattès, 2003.

L'Homme de la première phrase, roman, Rivages/Noir, 2000.

Un amour de djihad, roman, Balland, 1995.
Prix Mouloud Mammeri, Prix de l'ADELF.

Sapho, biographie, Seghers, 1988.

Alphabétiser le silence, poèmes, Enal, Alger, 1986.

Salah Guemriche

Le Christ s'est arrêté à Tizi-Ouzou

*Enquête sur les conversions
en terre d'islam*



Ouvrage publié sous la direction de Renaud de Rochebrune

© *Éditions Denoël, 2011*

Je dédie ces pages à celles et à ceux qui, malgré les risques, le plus souvent réels et parfois fantasmés, ont accepté de témoigner de leur «chemin de Damas».

Quant aux pasteurs et à leurs néophytes qui se sont rétractés au dernier moment, après une prise de contact ou un entretien avec l'auteur, je les renvoie aux Écritures dont ils se réclament désormais et à l'Appel qu'ils disent pourtant avoir entendu : l'Appel à «rendre témoignage par leur vie»...

Ainsi, d'un côté, nous avons un islam qui «s'insurge devant l'idée» que des musulmans, comme l'Éthiopien et la panthère de la Bible, changent de peau ; de l'autre côté, comme le rappelait Louis Massignon, «je n'ai pas besoin de vous dire que certains docteurs chrétiens s'insurgent devant l'idée qu'il puisse y avoir un Jésus qui descendrait pour rendre justice à des musulmans».

Non, il n'y a (toujours) rien de nouveau sous le soleil.

«Des musulmans deviennent chrétiens et des chrétiens deviennent musulmans! Faut-il respecter ces deux démarches opposées? Faut-il y reconnaître un appel divin? “Dieu est plus grand que nos pensées” (1 Jn 3, 20). Cette phrase de la Bible doit être constamment présente à notre esprit quand nous parlons des choses de Dieu. Ni les chrétiens ni les musulmans ne peuvent réduire Dieu à ce que leur pensée humaine comprend de Lui. Il est au-delà. Dieu veut-Il le triomphe des uns sur les autres? La réponse est NON. Dieu n’est pas au service de nos petites causes, et sa gloire ne consiste pas à faire triompher une communauté sur l’autre. Quel serait d’ailleurs ce triomphe? Celui de notre orgueil collectif, de nos arguments, de nos combines et de notre puissance militaire ou médiatique? »

Père Jean-Marie GAUDEUL¹

1. « Catéchumènes venant de la tradition musulmane », *Questions actuelles*, revue internationale de réflexion chrétienne, septembre-octobre 2000.

INTRODUCTION

Du temps où ils étaient musulmans

Si La Fontaine vivait parmi nous, ses «malades de la peste» pourraient bien, aux yeux de certains, être représentés par ces nouveaux chrétiens venus de l'islam. On pourrait alors imaginer la première strophe du fabuliste détournée comme suit :

Un mal qui répand la *béatitude*,
Mal que le Ciel en ses *mystères*
Inventa pour punir les crimes des *Frères*,
L'Évangélisme (puisqu'il faut l'appeler par son nom)...

Seulement, voilà... Sans remonter au Berbère numide saint Augustin et aux circoncellions¹, à Tertullien et à saint Cyprien, tout aussi numides que l'évêque d'Hippone, on peut dire que le christianisme maghrébin, et «algérien» tout particulièrement, est bien antérieur aux «crimes des frères» (islamistes) comme à la vague évangéliste qui

1. Le nom désigne les révoltés paysans berbères qui, exaspérés par les inégalités sociales et économiques engendrées par les privilèges de l'Église, et rejoignant ainsi les donatistes, mirent à feu et à sang la Numidie (l'est de l'Algérie actuelle, avec pour capitale Hippone, devenue en arabe *Bouna* — et plus tard *Bône*, pour ceux qu'on appellera les pieds-noirs —, puis Annaba).

semble aujourd'hui chavirer certains esprits et en submerger d'autres.

Pour les besoins de l'enquête, nous avons dû rencontrer une centaine de nouveaux convertis, en comptant ceux qui, souvent sur le conseil d'un proche, ont fini par se rétracter. Nous avons réalisé en tout, entre le Maghreb, l'Espagne et la France, une quarantaine d'interviews approfondies. Outre les cas évoqués ici ou là, nous en avons retenu seize, rapportées intégralement : autant d'itinéraires qui ont fourni la matière des témoignages proposés entre les chapitres du livre, qui nous ont paru particulièrement dignes d'intérêt soit par leur singularité, soit par leur caractère typologique.

En nous lançant dans cette enquête sur les nouveaux chrétiens en terre d'islam, nous savions que nous allions toucher à un sujet brûlant, et autrement brûlant que la seule ferveur religieuse. Cependant, nous étions loin de nous attendre à éprouver le bien-fondé de l'expression « c'est la croix et la bannière ». Loin de nous attendre à rencontrer une telle somme de suspicion et de méfiance, chez nos interlocuteurs et interlocutrices, ex-musulmans convertis, comme chez leurs accompagnateurs¹, pasteurs, parrains ou marraines². Sans compter les précautions d'usage chez les pères de l'Église « officielle » (sous-entendu, au Maghreb, la catholique)...

1. L'accompagnateur(trice) est la personne agréée ou mandatée par le pasteur pour prendre en charge l'immersion théorique de l'aspirant à la conversion.

2. Parrain, marraine : personne, qui se distingue de l'accompagnateur(trice), chargée d'initier ledit postulant aux faits et gestes du quotidien chrétien. Mais tout comme l'accompagnateur, le parrain ou la marraine doivent être capables de « faire résonner l'Évangile dans la vie quotidienne du catéchumène ».

Des rendez-vous annulés au dernier moment, parfois même après nous avoir laissé parcourir des centaines de kilomètres; des rétractations par téléphone ou par courriel, invalidant les entretiens par un étrange « prière de ne pas me citer », un « merci d'effacer ce qui a été dit sous le coup de l'émotion », ou encore un « SVP, respect confidentialité ». En politique, on nous aurait rappelé à l'ordre par un : « C'est, bien entendu, *off!* »

Voilà pourquoi, dans les pages qui suivent, la plupart des noms de personnes et même de lieux (pays, villes ou quartiers) ont été « rebaptisés », pour ainsi dire, ou, simplement, intervertis : ainsi, et à deux ou trois exceptions près, situerons-nous telle rencontre à Oran quand elle a eu lieu à Alger, telle autre à Rabat quand elle a eu lieu à Tunis, telle autre encore à Paris alors qu'elle a eu lieu à Montpellier, ou inversement.

Déconcerté, nous l'avons été bien des fois ; troublé, souvent. Déconcerté par le fait que le nouveau converti renonce souvent à assumer ouvertement son choix, choix qu'ils sont nombreux et nombreuses pourtant à vivre comme une *élection* : à les entendre, ils n'ont pas choisi de se convertir ; ils ont été *choisis*. Déconcerté, encore plus, lorsque, croyant pouvoir assister à la conférence internationale des chrétiens originaires d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, la première du genre, qui a eu lieu fin avril 2009 à Rueil-Malmaison (région parisienne), on nous a refusé l'entrée au motif que nous n'étions ni nouveau chrétien ni... ex-musulman¹ !

1. Pour l'énigmatique pasteur Saïd Oujibou, nous n'étions pas un *ex-musulman*, donc nous n'avions pas de raison de nous joindre à la communion. L'événement, et c'en était un, réunissait des pasteurs venus de nombreux pays :

Troublé, souvent, nous l'avons été par l'intensité du sentiment religieux (et nous ne disons pas du « nouveau » sentiment, mais du sentiment religieux tout court) que certains découvraient en eux et qu'ils étaient loin de soupçonner « du temps où ils étaient musulmans ». C'est, d'ailleurs, l'expression qui revient souvent dans la bouche du nouveau converti : « du temps où j'étais musulman ». Même le désormais célèbre baptisé du pape, l'Italo-Égyptien Magdi Cristiano Allam, a coutume de sacrifier à la formule, quand il confie son affection filiale pour Benoît XVI : « *Lorsque j'étais musulman*, je l'ai admiré et défendu pour sa capacité à faire du lien indissociable entre foi et raison le fondement de la religion authentique et de la civilisation de l'homme¹. »

« Lorsque j'étais musulman... » Comme pour évoquer un temps non pas forcément renié mais révolu, simplement, à l'instar d'un temps d'enfance (« du temps où j'étais écolier »). Façon d'évoquer un temps de passage, de transition, dans un processus de changement, de transformation, de réalisation. De retournement, disent les sceptiques. Et de fait, le nouveau converti est qualifié souvent de *m'tourni*, d'un terme « francarabe » issu de « retourné », au sens de retourner sa veste.

La peur. Un sentiment parfois justifié, hélas. Peur pour les siens, plus que pour soi-même. Mais aussi, peur des siens ! La pression fut tellement forte chez l'un de nos interlocuteurs qu'il revint nous voir le lendemain de notre

Algérie, Côte d'Ivoire, Égypte, France, Irak, Jordanie, Liban, Maroc, Palestine, etc.

1. Magdi Cristiano Allam, « Lettre au directeur du *Corriere della Sera* », 23 mars 2008 (texte intégral dans les annexes).

entretien, avec un exemplaire du... Coran. Sur lequel il nous jura qu'il venait de renoncer à sa conversion, pour réintégrer la Oumma (« communauté des croyants ») qu'il n'aurait jamais trahie sans le mauvais sort que sa belle-mère lui aurait jeté ! Triste et pathétique, le geste laisse en tout cas imaginer à quel point une société peut jeter ses membres, quand ils font un pas de côté, dans une terrible détresse...

Le plus déroutant, c'est lorsque cette peur saisit également celles et ceux, nouveaux chrétiens, qui résident en Europe ou dans tout autre pays où le « retournement » n'est pas frappé d'interdit, et où le droit de croire ou de ne pas croire est garanti par la loi comme celui de voter blanc ou de ne pas voter du tout, de s'abstenir. De cette peur, aucun État de l'Union européenne ne semble se préoccuper outre mesure. D'où l'amertume et les désillusions de nombre de ces convertis qui, pour vivre en toute sérénité leur engagement chrétien, ont dû abandonner travail, famille et même patrie. On préfère les savoir plutôt morts que vifs, le fils, la fille, la sœur ou le frère qui, par leur apostasie, jettent l'opprobre sur toute la lignée.

En 2006, une étude réalisée par Amnesty International, et reprise par l'Agence de presse internationale catholique (APIC), un organisme suisse spécialisé dans « la vie des religions dans le monde », dresse un état des lieux inquiétant :

« Les musulmans convertis au christianisme préfèrent cacher leur changement de religion pour assurer leur sécurité et celle de leurs proches. Car l'« apostasie », à savoir le renoncement public de sa foi, peut être puni de peine de mort dans l'islam.

«Jusque-là, rien de nouveau. Sauf que ces convertis n'habitent pas dans des pays appliquant la charia, du moins pas encore. Ils habitent en Europe ! En Allemagne, certains chiffres tendent à démontrer que la conversion des musulmans au christianisme peut s'avérer dangereuse. Selon l'Organisation internationale pour les droits humains à Francfort, cinq anciens musulmans devenus chrétiens ont perdu la vie dans des circonstances inexplicables en Allemagne, des "suicides mystérieux" et des "accidents domestiques" touchant d'ex-musulmans. Chez tous, le moment du décès est intervenu peu après qu'ils ont annoncé leur conversion aux membres de leur famille.

«Le directeur de l'Institut des archives islamiques à Soest, en Allemagne, estime à environ soixante par année le nombre de musulmans convertis au christianisme dans son pays et qui peuvent ainsi être menacés¹.»

Désormais, cet état des lieux est connu des démocraties européennes. Mais seules des voix de la société civile s'élèvent, de plus en plus nombreuses, pour dénoncer leur silence ou leur impuissance. Ou des voix « autorisées », comme celle, déjà évoquée, du directeur adjoint du *Corriere della Sera*, dont le baptême consacré le 22 mars 2008 par Benoît XVI en personne avait tant scandalisé le monde musulman. Magdi Cristiano Allam, qui semble avoir tout de même des comptes à régler avec son passé d'ex-musulman, décrit ainsi la situation : « En Italie, il y a des milliers de convertis à l'islam qui vivent sereinement leur nouvelle foi. Mais il y a aussi des milliers de musulmans convertis au

1. Cf. *Chrétienté.info*, Disclaimer, 28 juillet 2006.

christianisme qui sont obligés de cacher leur nouvelle foi de peur d'être assassinés par les extrémistes musulmans cachés parmi nous. Le moment est venu de sortir des ténèbres des catacombes¹.»

Ce qui se dit de la situation en Italie vaut pour celle des nouveaux chrétiens vivant ailleurs en Europe, et notamment en France. Et il y a de quoi avoir peur, en effet. Les exemples ne manquent pas, de ces néophytes qui, sur le Vieux Continent, se retrouvent sous la menace d'une fatwa ou d'intimidations émanant d'émirs, sinon du premier *assassin* venu, au sens étymologique du terme². Un climat qui nourrit le ressentiment et les appels au châtiement d'une part, la suspicion de l'autre.

La méfiance et la peur : ces deux sentiments sont très présents dans les entretiens que nous avons pu avoir au Maghreb comme en France (Ardèche, Languedoc-Roussillon, région parisienne), ou ailleurs, notamment en Espagne, entre Grenade et Cordoue, où nous avons pu suivre le « travail » d'une adventiste d'origine argentine avec ses nouvelles ouailles. L'angoisse, surtout. Une angoisse ancienne, aussi ancienne que les individus eux-mêmes.

1. «Lettre au directeur du *Corriere della Sera*», *op. cit.* (voir dans les annexes).

2. Le mot « assassin » vient de l'arabe *hashāshīn*, fumeurs de haschisch. À l'origine, « nom donné par leurs ennemis aux Ismaéliens de Syrie, coupables de multiples *assassinats* à l'égard des chrétiens et des musulmans » (*Trésor de la langue française*). En effet, le chef de ces Ismaéliens, Hassan ibn al-Sabah, *alias* le Vieux de la Montagne, « enivrait de voluptés ses jeunes élus dans ses jardins délicieux [...] et les envoyait ensuite *assassiner* des rois au bout du monde pour mériter un paradis éternel » (Voltaire, *Dictionnaire philosophique*). C'est de là que Théophile Gautier et Charles Baudelaire tireront le nom de leur « Club des hachichins » (Salah Guemriche, *Dictionnaire des mots français d'origine arabe*, Seuil, 2007, p. 132-133).

Depuis l'enfance, nous ont confié plusieurs nouveaux convertis, une image les poursuit et les traque dans tous leurs faits et gestes. Une parabole, en fait, que la famille vous transmet très tôt, qui s'inscrit en vous tel un traumatisme, alors que vous n'avez pas encore l'âge de la maternelle, et qui vous parle de deux anges vigiles squattant votre corps, perchés en permanence sur vos épaules : celui de gauche, chargé de comptabiliser toutes vos mauvaises actions (voire vos mauvaises pensées), et celui de droite, chargé, lui, de consigner les bonnes actions, si tant est que vous en ayez à faire valoir, de bonnes...

« Du temps où j'étais musulman, nous confie Sid-Ali¹, combien de fois j'ai tremblé à l'idée qu'un ange juché sur mon épaule gauche comptabilisait toutes mes mauvaises actions ! C'est la première chose que ma grand-mère m'a transmise de l'islam. Tu parles d'un ange ! L'Ange exterminateur, oui... Comment peux-tu vivre avec ça, hein, dis-moi ? »

Oui, comment peut-on vivre avec ça, docteur Freud ? Comment peut-on vivre ou mourir avec ça, lorsqu'on n'est pas le calife Omar, à qui l'on attribue ce vœu exprimé, en 652, la veille de sa mort : « J'aimerais tant sortir de ce monde comme je suis entré, sans bonnes actions *et* sans péchés ! »

L'angoisse et, plus que la peur, la frayeur. La menace, on y reviendra, est inscrite dans le corpus même du Coran. Celle du châtement qui attend le mauvais croyant et qui, selon le Livre des livres, émane de Dieu, celui-là même qui se définit, qui *se fait définir*, pourtant, comme « Omnis-

1. Voir le témoignage de Sid-Ali des Ouadhias, p. 116.

cient, Omnipotent, Très-Haut», mais aussi «Clément et Miséricordieux»!

Les pages qui suivent retracent, à travers des témoignages individuels, ces «chemins de Damas» qui ont conduit des hommes et des femmes, souvent jeunes, à faire le pari de l'*insoumission*¹, tournant le dos à l'islam pour embrasser «la cause du Christ». Ici, des conversions assumées, fermement revendiquées, marquées par l'illumination (d'aucuns n'y verront qu'hallucination, symptôme de désarroi ou fragilité psychologique); là, des chemins pavés, tout comme l'enfer, de bonnes intentions, trop bonnes pour être honnêtes, avec des cas flagrants où l'imposture le dispute à la mystification (év)angélique. Dans tous les cas, des itinéraires qui rendent compte chacun à leur manière de l'importance du phénomène que cet ouvrage entend décrire et analyser.

Le choix délibéré d'intercaler chaque témoignage entre deux chapitres, s'il permet de faire respirer le texte d'approche, est fait surtout pour mettre le lecteur sur les pas du néophyte. Même si le témoignage ne se trouve pas systématiquement en relation directe avec le chapitre «théorique» qui le précède. Par ailleurs, si nous avons choisi de nous concentrer sur le Maghreb et encore plus sur l'Algérie et la Kabylie, cela ne signifie pas que ces territoires sont la région de prédilection² des évangélistes. Comme nous le verrons, avec ce que nous appelons «l'Internationale évangéliste», c'est non seulement le monde arabo-musulman

1. Référence au terme générique qui se trouve à l'origine du mot «islam»: «soumission» (au Dieu unique, Allah) mais «soumission» au sens d'adhésion et non, selon nous, de sujétion.

2. Au sens théologique d'un «amour de préférence en Dieu».

(y compris le Liban et l'Égypte) mais aussi toute la partie du monde qui va du Maroc à l'Extrême-Orient — ce que les évangélistes appellent la «fenêtre 10/40» (*Window 10/40*)¹ — qui fait l'objet d'un plan de «conquête» consciencieusement élaboré.

Piètte consolation pour l'islam maghrébin comme pour ses populations restées résolument fidèles au Coran: hors de la Kabylie, l'évangélisation semble avoir atteint son «seuil de tolérance», son offensive s'essouffant sous la pression de vents contraires suscités par une opinion musulmane (non berbère) qui vit cette offensive comme une agression néocolonialiste.

S'il nous a donc semblé que c'est là, en Kabylie, que l'enjeu et la symbolique prennent toute leur importance, ce n'est pas du seul point de vue religieux: historiquement, l'Église d'Afrique fut après tout essentiellement berbère; politiquement, le conflit ethnique arabo-berbère s'y trouve exacerbé, et renforcé par le péril islamiste. En somme, ce choix nous aura été dicté par le particularisme berbère, un particularisme dont les racines remontent au moins à la conquête arabe du Maghreb².

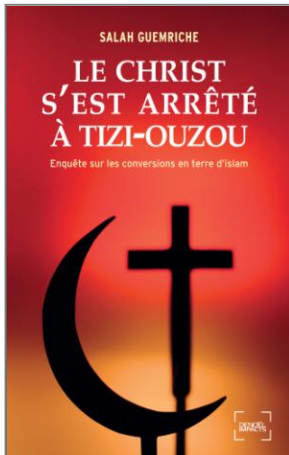
Si le christianisme antique avait mis près de quatre siècles (du I^{er} au IV^e siècle) pour convertir les Berbères, l'islam, lui, n'eut besoin que d'un siècle (du VII^e au VIII^e siècle). Et voilà que le christianisme semble aujourd'hui renaître de ses cendres. Et que des descendants hypothétiques ou

1. Voir IV^e partie «L'Internationale évangéliste».

2. C'est à partir de la fin du VII^e siècle que les légions de l'islam envahissent le Maghreb, avant de se lancer à la conquête de l'Espagne, emmenées par le Berbère (islamisé) Tarik ibn Zeyad, celui-là même qui donnera son nom au détroit de Gibraltar (Djebel Tarik).

ANNEXES

Sourates promettant le châtimeant au mauvais croyant	313
La «fenêtre 10/40»	315
Louis Massignon : Deux lettres sur la <i>Badaliya</i>	316
Magdi Cristiano Allam : Lettre au directeur du <i>Corriere della Sera</i>	321
Lettre ouverte de Nahed Mahmoud Metwalli	327
Ordonnance fixant les conditions d'exercice des cultes (Algérie)	330
<i>Bibliographie</i>	335



Le Christ s'est arrêté à Tizi-Ouzou Salah Guemriche

Cette édition électronique du livre
Le Christ s'est arrêté à Tizi-Ouzou de *Salah Guemriche*
a été réalisée le 24 février 2011
par les Éditions Denoël.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
imprimé par Firmin Didot
(ISBN : 9782207108994).
Code Sodis : N44670 - ISBN : 9782207109014
Numéro d'édition : 176227